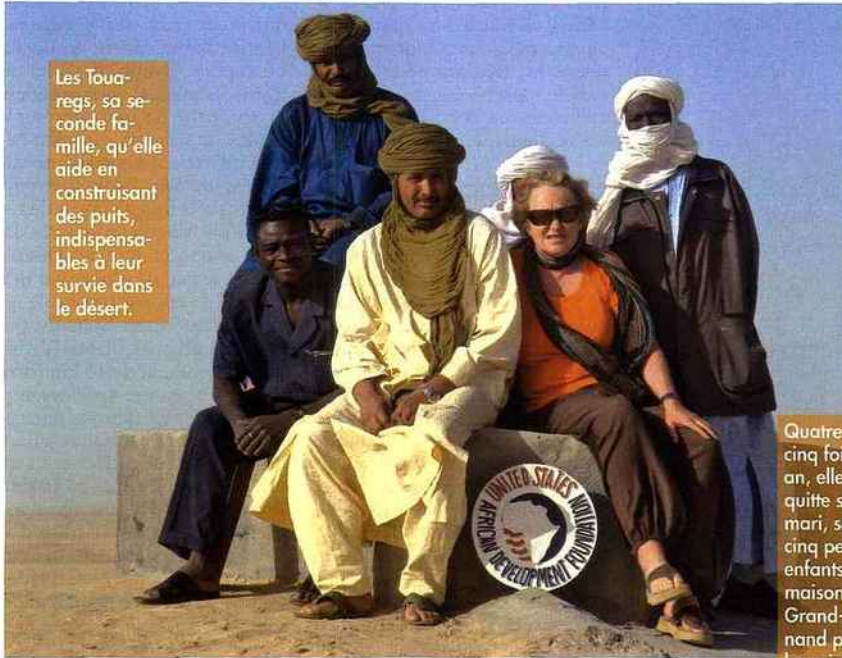


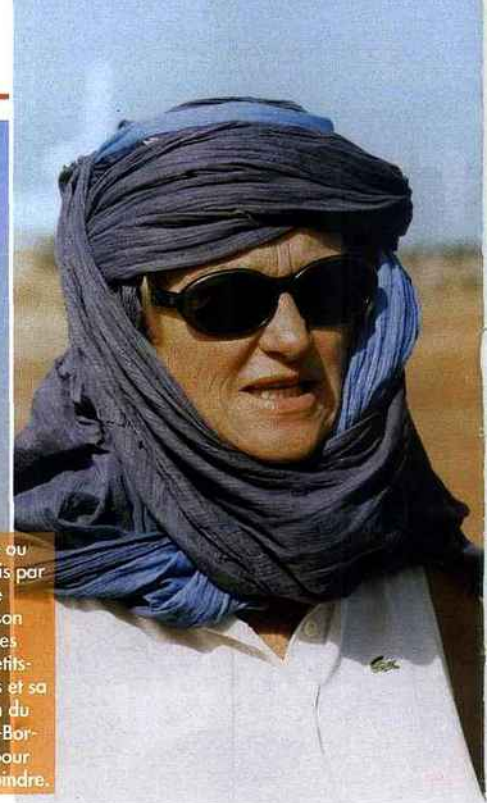


IL ÉTAIT UNE FEMME

Les Touaregs, sa seconde famille, qu'elle aide en construisant des puits, indispensables à leur survie dans le désert.



Quatre ou cinq fois par an, elle quitte son mari, ses cinq petits-enfants et sa maison du Grand-Borand pour les rejoindre.



“ Je me bats pour la sur

Quand son avion est tombé en panne dans le désert du Niger, Christel Pernet a trouvé refuge chez les Hommes bleus. Elle n'a pas oublié... Son association finance aujourd'hui la construction de puits.

Mon sac est prêt. Dans quelques jours, je m'envole vers le Ténéré pour retrouver les Touaregs, ma seconde famille. Je vais inaugurer les puits construits grâce à l'association Les puits du désert. Un combat commencé il y a sept ans et poursuivi sans relâche depuis. Depuis que mon petit avion a eu une panne dans le désert...

Passage de relais...

Pour mes 50 ans, mes proches m'avaient permis de réaliser un vieux rêve : apprendre à piloter... Un jour, je rencontre à l'aéroclub un homme dont l'avion était couvert de sable. Il m'a dit qu'il rentrerait d'une mission humanitaire en Afrique pour « Raid solidarité international ». Ça m'a fait penser à Mama Daktari, la célèbre femme médecin qui sillonnait l'Afrique aux commandes de son avion. Il m'a donné des documents sur son association et quand, une semaine

plus tard, je suis retournée au club pour les lui rendre, j'ai appris son décès. Un sacré choc. Puis, très vite, j'ai eu un déclic, le sentiment d'une passation de pouvoir...

J'ai alors intégré l'équipe qui, tous les ans, s'envolait au Congo pour financer des projets. Chaque fois que je survolais le désert du Niger, époustoufflée par sa beauté, j'avais envie de m'y arrêter. A 20 mètres au-dessus du sol, j'avais l'impression de skier dans la poudreuse. Et puis, un jour, une panne m'a obligée à me poser près d'une oasis, en plein cœur du Ténéré. Là, j'ai été recueillie par un homme en bleu, Mohamed Ixa. Pendant quatre jours, j'ai vécu avec sa famille et découvert le quotidien de ce peuple fier, autonome, riche de traditions mais que le manque d'eau menace cruellement. Mohamed m'a appris qu'avec une seule de nos chasses d'eau, il pourrait

faire boire trente chèvres ! Devant ses enfants qui doivent parfois parcourir 25 km par jour pour trouver de l'eau, j'ai alors promis de l'aider si sa famille et ses amis se

prenaient en main. L'année suivante, un comité de cinq hommes et deux femmes m'attendait. Ils venaient de monter l'ONG Tidène, du nom de leur vallée. Son but ? Aider les populations à accéder à l'eau, aux soins, à l'éducation et à l'artisanat. Devant leur regard plein d'espoir, je me devais d'honorer ma promesse. De retour en France, j'ai cherché des financements pour un premier objectif de quatre

puits par an. Depuis nous en avons creusé cent sept. Mais il en manque encore quatre cents. Ce n'est pas facile. Pourtant, à force de détermination, j'ai réussi à convaincre un nombre incroyable de personnalités du show-business et d'hommes d'affaires, croisés dans une « première vie »,

“ A chaque retour en France, les tracas de la vie occidentale me semblent très futiles. ”



1999 - lors du Raid aérien de l'amitié Europe-Afrique, avec Stéphanie Fugain.



Les puits permettent de cultiver des légumes pour les vendre. Une activité qui a multiplié par dix les revenus des habitants.



Christel a bâti une école pour scolariser les enfants. Grâce à elle, deux instituteurs ont été embauchés et une soixantaine d'enfants assistent aux cours au lieu de parcourir près de 25 kilomètres par jour pour aller chercher de l'eau.

vie des Touaregs

lorsque j'étais présidente de la commission communication au sein du comité directeur de la Fédération française de ski. De Stéphanie Fugain, rencontrée il y a vingt-cinq ans dans le cadre de mon travail et devenue ma meilleure amie, à Jean-Christophe Sibelya, le gérant d'un superbe domaine viticole près de Saint-Tropez, en passant par Régine ou Patrick Baudry, notre action a réveillé les consciences et suscité la générosité. Cette aventure est devenue une histoire de cœur. Elle permet aujourd'hui à des familles de vivre et à des enfants d'aller à l'école. « Aman Iman » (l'eau, c'est la vie) disent les Touaregs.

Au culot, j'ai appelé le cabinet du Premier ministre

Dans un premier temps, financer des puits maraîchers nous est apparu comme une évidence. Grâce à eux, les Touaregs ont pu aménager des jardins, vendre les légumes cultivés, acheter du bétail et ainsi multiplier leur revenu par dix ! Surtout, ils sont restés sur leur terre. Très vite, il a fallu creuser des puits pastoraux pour les nomades. La construction d'une

quinzaine de puits coûte 300 000 €. Il y a urgence. D'autant qu'un enfant qui va chercher de l'eau ne se rend pas à l'école. Alors nous avons décidé de bâtir une école (avec dortoir, cantine, jardin) dans la vallée de Tidène. Elle accueille désormais soixante-deux enfants, deux instituteurs, un jardinier et un cuisinier.

Disposer d'eau, c'est aussi accéder à l'hygiène et permettre le développement d'activités artisanales. L'un des projets consiste à monter un atelier de broderie avec les femmes d'Agadez. Le travail ne manque pas. Surtout, lorsque les éléments s'en mêlent. En septembre dernier, j'ai reçu un coup de fil de Mohamed Ixa. Des inondations venaient de tout dévaster, en une nuit. Un tiers d'Agadez était détruit, des dizaines de personnes étaient portées disparues, trente mille se sont retrouvées sans abri... Il fallait agir et vite. Le Rotary international a fourni trente tonnes de boîtes de survie. Mais comment les acheminer jusqu'au Niger ? Alors, au culot, j'ai appelé le cabinet du Premier ministre, François Fillon. Et en une demi-heure, la situation était débloquée. L'armée

française a mis un avion à ma disposition. Un vrai miracle...

Ils m'ont enseigné des valeurs essentielles

Mais la bataille est loin d'être gagnée. Aujourd'hui, je multiplie les allers-retours. Quatre ou cinq fois par an, je quitte mon chalet du Grand-Bornand en Haute-Savoie, mes cinq petits-enfants et mon mari, qui m'a toujours soutenue financièrement en s'occupant de nos deux magasins de sport pendant mes absences. Un voyageur, Point[Afrique] m'aide aussi. Se rendre sur place est indispensable. Prochain objectif ? Rempporter le défi que nous nous sommes lancé avec la municipalité de Grenoble : convaincre les grandes villes de France de sponsoriser un puits. D'ici 2011, vingt doivent voir le jour. La cause des Touaregs est devenue la mienne. A leur contact, j'ai pris du recul face à mes problèmes d'Occidentale, au point de cesser mon activité salariée. Chaque fois que je revenais d'Afrique, les tracas du travail me semblaient si futiles. Les Touaregs m'ont enseigné des valeurs plus essentielles : la générosité et l'amitié. ■

Le Niger, une situation critique

LA PAUVRETÉ ABSOLUE

63% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Son désert est l'un des plus chauds et des plus secs.

ENJEUX ÉCONOMIQUES

Exploité par de grandes entreprises internationales, le désert s'appauvrit et les Touaregs sont forcés à la sédentarisation, obligés d'aller vivre en périphérie d'Agadez. Pourquoi ? Parce que ces terres sont riches en uranium : le Niger est le troisième producteur au monde et sa production annuelle représente 48% de ses recettes d'exportation. Mais l'exploitation de ce minéral pollue : radioactivité, émission de radon, pollution de l'eau...

LE PRIX DU SALUT

Pour lutter contre le manque d'eau, un puits maraîcher coûte 20 000 €, un puits pastoral, 30 000 €.

APPORTER SON AIDE

Sur le site <http://www.ong-tidene.org> ou par mail à courrier@ong-tidene.org